

printemps, la terre s'est soulevée sous l'influence des gelées et des dégels, puis s'est affaissée; dans ces conditions, les racines exposées à l'air et au soleil finissent par périr. Il est donc nécessaire de rouler pour remettre les plantes en contact avec la terre; de cette manière elles continueront à végéter avec vigueur et les intempéries ne leur feront pas tort. Ce travail s'exécute avec un rouleau, un homme et un cheval. On peut rouler vingt arpents par jour.

30. *Saupoudrement du blé.*—Dans les sols très riches le blé est exposé à verser, c'est-à-dire à verser sur le sol et à y pourrir. Cette tendance du blé à verser est due à sa paille qui est trop faible et que le moindre vent brise.

Pour empêcher le versement du blé, il suffit de lui accorder une nourriture capable de donner plus de force à sa paille. C'est pour cela que l'on saupoudre les blés faibles avec de la suie, de la cendre ou de la chaux, parce que ces trois substances ont pour effet particulier de rendre la paille moins flexible. Mais le saupoudrement n'aura de bons effets que si l'on l'exécute en temps convenable, c'est-à-dire avant le versement. La cendre, la suie ou la chaux jetés sur des blés versés ne les feront pas revenir, mais elles peuvent empêcher les tiges de verser.

40. *Sarcler les blés.*—Assez souvent, trop souvent même, les blés sont infestés de mauvaises herbes. Or toute mauvaise herbe se nourrit au dépens des engrais que nous avons mis pour le blé, par conséquent, cette mauvaise plante ôte au bon grain une partie de sa nourriture, puis lui enlève la place qu'il devrait occuper, elle diminue le produit du blé. Les mauvaises herbes qui poussent dans un champ sont donc une perte pour le cultivateur, et il doit les faire disparaître avec un soin scrupuleux.

Le sarclage des blés n'est pas très facile, et véritablement il ne peut se faire qu'en arrachant les mauvaises herbes à la main: ce qui est une opération longue; mais comme elle est absolument nécessaire, il ne faut pas la mettre de côté.

On doit donc arracher à la main toutes les mauvaises herbes qui atteignent une certaine hauteur, comme les chardons, les gratterons, le séneçon, la chicorée, la nielle des champs (couronne des blés), la mélampyre (queue de renard ou *cow wheat*), la moutarde, etc. Mais il est inutile d'arracher le chien-dent et les marguerites, parce que ces plantes poussent à mesure qu'on les arrache. On ne détruit ces plantes que par la jachère. On laboure la terre deux ou trois fois dans le cours de l'été, en séparant chaque labour par un hersage énergique afin d'exposer les racines de ces plantes aux rayons du soleil et par là les faire périr.

50. *Le hersage.*—Pendant le temps de la végétation il survient assez fréquemment des pluies suivies d'un soleil ardent, et alors il se forme à la surface du sol une croûte très dure qui emprisonne le collet des plantes et fait par conséquent languir leur végétation. Pour donner de l'essor aux plantes, il faut briser cette croûte; pour cela on fait un hersage énergique avec une forte herse. Par ce travail, il est bien vrai que quelques plantes de blé seront arrachées par la herse; mais ceux qui resteront végèteront avec tant de rapidité qu'ils combleront bientôt les vides faits par le hersage.

*Moisson des blés.*—Le temps de la moisson des blés est l'époque la plus importante pour le cultivateur, puisque c'est alors qu'il doit recueillir le fruit de ses travaux précédents. Pour faire ce travail avec avantage, il doit préalablement avoir pris toutes ses précautions afin de n'éprouver aucun retard pendant le temps de la moisson; il doit avoir mis en bon ordre tout l'outillage nécessaire à ce travail et avoir engagé la main-d'œuvre requise aux différentes opérations de la moisson afin qu'elle soit faite à temps et dans de bonnes conditions.

La maturation des grains se fait toujours avec rapidité, et si le cultivateur ne se presse de les récolter et de les mettre à l'abri, il s'exposera à des pertes énormes et souvent irrémédiables, parce que les pertes que l'on éprouve empêchent de se livrer à des améliorations nécessaires pour la bonne tenue d'une ferme. Manquer à ces précautions est souvent la cause d'une gêne de plusieurs années.

Dans les années défavorables, on perd, pendant la moisson, tout près d'un quart du produit et quelquefois au delà. Malheureusement la saison pendant laquelle la moisson des grains doit se faire est si souvent pluvieuse que l'on perd, bien malgré soi, un temps considérable, comme la chose est arrivée cette année pour la fenaison dans nos localités, qui a forcé nombre de cultivateurs à faucher leur foin dans un état trop avancé de maturité. Néanmoins tous les cultivateurs n'ont pas souffert de cet état de choses à un égal degré. Ceux qui étaient préparés à ces éventualités, ont récolté leur foin en bonne condition.

Le cultivateur soigneux, qui sait toujours tirer avantage de tout et qui est scrupuleux sur la perte du temps, trouve toujours moyen de récolter ses grains et de les mettre à l'abri en bon état, tandis que les voisins voient leurs produits se gaspiller sur le champ; il y en a de même parmi ces derniers, qui poussent tellement loin leur négligence et leur peu de souci pour la bonne culture qu'assez souvent une partie de leur récolte de grain reste sous la neige, et ils crient bien fort que l'agriculture ne paie pas! Ces faits sont à notre connaissance personnelle.

Les cultivateurs soigneux ne font aucune perte, et ils se trouvent très-bien de leur culture. Pour cela, ils adoptent et mettent en pratique un moyen facile. Ils considèrent chaque jour de beau temps comme devant être suivi d'une journée de mauvais temps. "Aujourd'hui il fait beau, disent-ils, et demain il fera mauvais, serrons le grain sec, mettons en quintaux celui qui ne l'est pas, et n'abattons pas plus de tiges qu'il ne faut." Mais en même temps ils sont soigneux; partout et en toutes choses ils ne laissent rien au hasard. Tout est prévu longtemps à l'avance. Ils ont engagé le nombre de mains nécessaire aux différents travaux de la moisson; ils ont calculé l'étendue de grains qu'ils ont à récolter, ils y mettent des bras suffisants, mais pas plus qu'il le faut; ils ont mis leurs voitures et harnais en état de travailler en leur faisant subir bien auparavant les réparations nécessaires. Voilà tout le secret de leurs succès.

Enfin, comme très-souvent on ne réussit à sauver un grand nombre de gerbes que par la rapidité du charroyage, les cultivateurs soigneux prennent le cas où ils seraient obligés de fatiguer les chevaux pour éviter une pluie. Dans ce but, ils visitent les chemins